

Foulards, herméneutiques et politiques

(du point de vue de musulmans pour l'intelligence du cœur)

La séparation entre le religieux et le séculier, inaugurée dans le monde chrétien par la phrase de Jésus « Rendons à Dieu ce qui appartient à Dieu et à César ce qui appartient à César », se présente différemment en islam. Le Coran s'adresse à toutes les dimensions de la vie, personnelles comme communautaires :

« Que de vous se forme une communauté qui appelle au bien, ordonne le convenable, proscrive le blâmable : ce seront eux les triomphants » (III 104, traduction Jacques Berque)

Les interprétations données à ce verset, comme à tous ceux de portée législative (une petite partie de l'ensemble), donnent lieu à différentes conceptions des relations entre parole de Dieu et modes de vie, entre shari'a – qui signifie étymologiquement « chemin vers un point d'eau » – et droit séculier. Toute herméneutique¹ coranique est donc politique, tout projet politique musulman suppose une herméneutique. Le monde d'aujourd'hui ne laisse pas le choix : musulmans comme non-musulmans doivent en passer par l'herméneutique s'ils veulent comprendre les projets politiques des courants qui traversent l'islam.

« Dieu demande aux croyantes de se couvrir la tête » : les jeunes filles et les femmes qui veulent être autorisées à porter le foulard à l'école ou au travail invoquent la transcendance et la fidélité au texte sacré coranique.

De nombreux musulmans respectent leur intention sincère de bien pratiquer leur religion mais sont choqués par cette façon de comprendre la parole de Dieu. De tout le Coran, une seule partie de verset peut être interprétée dans ce sens : « **Dis [...] aux croyantes de rabattre leur voile sur leur poitrine [...]** » (XXIV 31, traduction Denise Masson). Sa signification littérale est relativement ambiguë car elle ne permet pas de déterminer exactement les parties du corps couvertes par un voile rabattu sur la poitrine². Les trois autres versets qui abordent le voile dans le Coran (XXXIII 53, 55 et 59) ne concernent que les seules épouses du Prophète, prière et paix sur lui, et pour les prendre en considération dans ce débat il faudrait admettre par une contorsion herméneutique hasardeuse qu'ils s'appliquent *en réalité* à toutes les croyantes, ce à quoi nous ne nous risquerons pas ici. Soutenir que « Dis aux croyantes de rabattre leur voile sur leur poitrine » implique pour les croyantes du XXI^e siècle l'obligation du port du foulard

¹ L'interprétation des textes sacrés se dit *ijtihad* en arabe ; nous utilisons ici le terme « herméneutique » pour désigner l'ensemble des règles et méthodes d'*ijtihad* utilisées, littérales ou spirituelles, contextuelles ou non-contextuelles, historiques ou anhistoriques...

² L'ambiguïté du verset se marque dans les différences entre traductions : « de rabattre leur fichu sur les échancrures de leur vêtement » Jaques Berque ; « de rabattre leurs voiles sur l'ouverture de leur chemise » René Khawam ; « de rabattre leur voile sur leur gorge » André Chouraqui ; d'autres traduisent *khimâr* par mantille plutôt que par voile ou fichu, et parlent de poches plutôt que d'ouverture ou d'échancrures du vêtement.

suppose une lecture à la fois littérale (et même « plus que littérale » vu l'ambiguïté du verset) et hors histoire du texte sacré : il faut prendre au pied de la lettre et comme valables jusqu'à la fin des temps les recommandations divines à la toute jeune communauté musulmane d'Arabie au VII^{ème} siècle, issue de (et vivant dans) la société bédouine qualifiée par la Tradition musulmane de « *jahiliya* », l'ignorance barbare des temps pré-islamiques, où lorsqu'on tuait un voleur ou agressait une femme on n'encourait aucune sanction pourvu qu'ils vinsent d'une autre tribu.

Une règle, de bon sens, affirmée par toutes les écoles herméneutiques musulmanes, est d'appliquer la même grille de lecture à tous les versets – on ne peut changer de méthode d'interprétation d'un verset à l'autre. Que donne une compréhension littérale et hors histoire d'une autre partie de verset, dépourvu celui-là de toute ambiguïté, net comme le fil d'une épée : « **Tranchez les mains du voleur et de la voleuse [...]** » (V 38) ?... Nous ne vous ferons pas l'injure de supposer, Mesdemoiselles qui soutenez que porter le foulard à l'école relève de la transcendance et du sacré (et vous Messieurs Dames qui abondez en ce sens et vous réjouissez de « ce retour au religieux et à la spiritualité »), que lorsqu'un jeune musulman se fait chopper occupé à chouraver une paire de Nike chez Carrefour, vous réclamez en toute cohérence qu'il puisse être condamné, au nom de la transcendance et du sacré (ou de la revendication « Oui à la liberté de pensée, de conviction et de religion, en privé comme en public »³), à avoir les mains amputées⁴. Néanmoins, soutenir que Dieu, ici et maintenant, demande aux croyantes de porter le foulard, revient en toute logique à affirmer qu'il demande, ici et maintenant, de trancher les mains des voleurs. La grande majorité des musulmans dotés de cœur et de raison sont horrifiés par une façon aussi barbare de comprendre la Parole de Dieu, qui n'est heureusement pas appliquée dans la plupart des pays musulmans, mais bien – et c'est une honte pour l'islam – en Arabie saoudite, en Iran et dans certaines parties du Soudan et du Nigeria – où les voleurs ont les mains tranchées et où les femmes qui laissent dépasser une mèche de leur foulard font l'objet d'une répression policière⁵.

Certains rétorqueront qu'outre le verset cité, des *hadith* relatent que les croyantes ont porté le foulard suite à la Révélation. Mais d'autres *hadith*

³ Revendication du « COIFE », Collectif Opposé à l'Interdiction du Foulard à l'Ecole, plate-forme inter-associative pluraliste en Belgique à laquelle adhère l'auteur du présent article pour des raisons très différentes de celles de certaines associations musulmanes.

⁴ « Pour savoir si le prix d'une paire de baskets dépasse le "nisab", la limite légale au-dessus de laquelle on parle effectivement d'un vol puni par la Loi, j'ai cherché le prix de l'or aujourd'hui, sur le Web : 438,15 \$/oz. Une once vaut à peu près 31 grammes. Le nisab correspond à un quart de dinar, soit 1,05 grammes d'or. Si mes calculs sont justes, le nisab est à peu près à 14,12 \$. Inutile de convertir en euros : la paire de Nike est bien au-dessus de ça, malheureusement pour les mamans dont les fils ne les piquent pas !!! Quel est le musulman qui peut être sûr que son fils n'a jamais volé dans un magasin ?? Et qui lui couperait la main avec la même détermination qu'il met à persuader sa fille de porter un foulard ???!!! Dès qu'il s'agit d'un garçon...! » (Communication personnelle de Jeanne Malaik Bollen, 1^{er} janvier 2005)

⁵ Certains islamistes précisent que les châtiments corporels ne s'appliquent que dans les Etats islamiques : « Les peines concernant le vol et l'adultère ne peuvent être appliquées que dans une société où sont protégées les normes et les valeurs islamiques. Il est exclu de couper la main du voleur dans un Etat qui ne donne pas à ce dernier les moyens de vivre dignement. » (La *shari'a* incomprise, Hani Ramadan, *Le Monde* du 10 septembre 2002). Mais quels sont les Etats qui accordent une pension d'invalidité aux manchots, sinon les sociales-démocraties occidentales ?

mentionnent que des voleurs eurent les mains tranchées. Si une lecture respectueuse de l'esprit des versets coraniques à portée législative requiert leur mise en histoire, cela vaut *a fortiori* pour les *hadith*, récits humains transmis par des humains des actes et paroles d'un être humain, le Prophète Muhammad – prière et paix sur lui – qui, aussi proche de Dieu fût-il, appartenait comme tous les humains à une culture et une époque particulière.

Plutôt qu'à une sacralisation de la lettre qui insulte l'esprit, ne vaut-il pas mieux se soumettre à l'obligation divine, constamment répétée dans le Coran, de se servir de « *'aql* », l'intelligence et la raison dont Dieu a doté l'Humanité, et de « *qalb* », le cœur, organe du lien sur lequel nous, musulmans, posons la main droite lorsque nous souhaitons la paix aux autres ? Ne devons-nous pas réfléchir au sens de ces versets et à la direction qu'ils indiquent, faire l'effort d'approcher leur Esprit éternel et absolu, de comprendre le mouvement de transformation vers le bien, l'amour et la justice qu'ils impulsent à une société particulière à un moment particulier (contexte auquel s'adresse la lettre des versets, qui peut être à l'opposé de l'esprit dans un autre contexte) ? Pour tenter du mieux que nous pouvons de répandre cet Esprit miséricordieux et ce mouvement libérateur là où nous sommes, aujourd'hui ?

La recommandation de trancher les mains du voleur de quelque tribu qu'il appartienne (qui reprend le Code du Roi babylonien Hammourabi – XVIIIe siècle av. J.C.), introduit plus de justice dans une société pauvre d'origine nomade qui ne pouvait se payer le luxe d'entretenir des prisons et où les voleurs étaient soit mis à mort s'ils appartenaient à une autre tribu soit impunis s'ils étaient de la tribu. Il y a une quinzaine d'années encore, quand le « supplice du collier » était appliqué aux voleurs dans certains coins d'Afrique – la méthode dite « à 110 francs », cent francs pour le vieux pneu, dix francs pour les allumettes –, leur amputation eût été un adoucissement de leur sort. Rabattre leur voile sur leur poitrine permettait aux croyantes de se distinguer des non-croyantes et de bénéficier ainsi de la protection de la jeune communauté musulmane en remplacement de la protection tribale dont elles s'étaient privées en entrant en islam souvent contre la volonté de leur famille. Des vêtements décents et une attitude de retenue protègent dans une certaine mesure les femmes des agressions dont elles font trop souvent l'objet, et de nos jours il est des endroits où des hommes musulmans sont d'une moralité si fruste qu'une femme qui fait seule un trajet en autobus risque moins d'être importunée si elle porte le foulard.

C'est ainsi que d'innombrables musulmans de bon cœur et de bon sens, des illettrés aux plus savants, comprennent la sagesse de la parole de Dieu le Clément le Miséricordieux. En 1960, Mohammed V, Roi du Maroc et Commandeur des Croyants, a publiquement dévoilé sa fille, signifiant par là que ni pour lui ni pour la majorité des *ulama* de son pays le port du foulard n'était une obligation coranique. En 2004, l'épouse de Mohammed VI a reçu sans foulard Albert II et Paola de Belgique, et dans le monde des millions de musulmans sincères et pratiquantes n'ont porté le foulard que pour la prière rituelle (pour laquelle l'obligation ne fait pas de doute) et dans les circonstances où sa protection pouvait leur être utile.

Mais pendant le mois de ramadan de cette même année 2004, un imam d'une mosquée de Molenbeek à Bruxelles a déclaré lors d'un prêche du vendredi que le jeûne des femmes qui ne portaient pas le foulard n'était pas

valable car elles n'étaient pas de vraies musulmanes... Pour comprendre cet usage d'une lecture littérale et hors histoire du verset 31 de la sourate XXIV, il faut le situer dans son contexte général. Les musulmans qui effectuent les cinq prières rituelles quotidiennes implorent Dieu dix-sept fois par jour, en récitant la sourate *Al-Fatiha* (« L'Ouvrante » du Coran), de les diriger sur la voie de rectitude⁶, « **la voie de ceux que Tu as comblé de bienfaits, non pas celle des réprouvés ni celle des égarés** » (I 7)⁷, et on peut soutenir sans risque d'être démenti que tous les musulmans du monde depuis la révélation sont convaincus que l'islam est le meilleur chemin⁸ pour se rapprocher de Dieu (même si beaucoup admettent volontiers que le rayonnement d'amour et la soif de justice de chrétiens comme Sœur Emmanuelle et l'Abbé Pierre, ou de juifs comme le Rabin Philippe Haddad, les placent plus près plus de Dieu que ne le sont des musulmans comme Oussama Ben Laden ou les preneurs d'otages dans une école d'Ossétie). Mais une interrogation taraude bon nombre d'entre eux : s'ils sont sur la voie de ceux que Dieu a comblés de bienfaits, comment se fait-il que les pays musulmans aient été colonisés par des pays chrétiens ? que la majorité des pays musulmans soient pauvres comme la majorité des musulmans vivant en Occident, alors que la majorité des chrétiens et des juifs sont dans l'opulence ? que les pays musulmans soient en retard dans l'accès à la modernité, utilisent la technologie (voitures, télévisions, téléphones, ordinateurs...) inventée et fabriquée en Occident, se soignent avec la médecine occidentale ? qu'il y ait une présence militaire de chrétiens et de juifs sur les lieux saints musulmans d'Arabie, de Jérusalem et d'Iraq ? Bref, pourquoi les musulmans, s'ils sont la meilleure communauté aux yeux de Dieu, ploient-ils sous le malheur et l'humiliation, « dominés par les chrétiens des USA alliés aux juifs d'Israël »⁹ ? Où sont donc les bienfaits dont Dieu

⁶ « *Sirat moustaqim* », souvent traduit par « droit chemin ».

⁷ Jacques Berque traduit « *maghdoubi* » par « réprouvés », Denise Masson par « ceux qui encourent Ta colère », René Khawam par « ceux qui ont encouru Ta colère » : dans chaque cas la colère ou la réprobation est attribuée à Dieu ; seule la traduction d'André Chouraqui par « les courroucés » attribue cette colère ou ce courroux à ceux des humains qui s'écartent volontairement de la voie de rectitude (à la différence des « égarés » qui le font involontairement).

⁸ Une minorité de musulmans sectaires pensent que l'islam est le *seul* chemin vers Dieu, à l'instar de catholiques pour lesquels « hors de l'Eglise point de salut », et de juifs qui voient Dieu comme exclusivement Celui « d'Isaac et de Jacob ». Loin de ces prétentions au monopole sur le divin, le grand mystique Ibn 'Arabi (1165-1241) écrivait ce célèbre poème :

« *Mon cœur est capable de toute image :*
Il est prairie pour les gazelles, couvent
pour les moines, temple pour les idoles,
Mecque pour les pèlerins, Tablettes de la Torah
et Livre du Coran.
Je suis la religion de l'amour partout où se
dirigent ses montures,
L'amour est ma religion et ma foi. »

⁹ Le chroniqueur Muhammad ben Jazir at-Tabari (839-923) a laissé une œuvre immense et un volumineux *tafsir*, exégèse du Coran ; il jouit jusqu'à nos jours d'un grand prestige dans tout le monde musulman. Mais pas plus qu'aucun humain, il n'était infaillible : dans son commentaire du verset 7 de la sourate *Al-Fatiha* cité plus haut, il soutient que « les réprouvés » sont les juifs et « les égarés » sont les chrétiens. Cette exégèse se retrouve aujourd'hui dans d'innombrables publications, CD-ROM, cassettes et autres médias, publiés par les Wahhabites, les Frères musulmans, les néo-salafistes etc., ce qui a pour conséquence d'activer la théorie paranoïde du complot « judéo-américano-maçonnique » chaque fois qu'un croyant influencé par elle récite la *Fatiha*...

comble ceux qui suivent la voie de rectitude ? A toutes ces questions troublantes, les islamistes donnent une réponse simple : les humiliations des musulmans sont des châtiments divins de la corruption de leurs mœurs au contact de l'Occident. La fornication, l'adultère, l'homosexualité, la pornographie, l'alcool, les drogues, le jeu, la musique... bien qu'ayant toujours existé en terre d'islam, sont désignés comme des vices admis par les normes occidentales, vices ayant contaminé et perverti les musulmans qui désormais subissent la colère divine, « il suffit de regarder l'état du monde pour en avoir la preuve ». Et les islamistes apportent également le moyen de remédier à cette catastrophe, ils restituent l'espoir : en « redressant les mœurs », en ordonnant le louable et en interdisant le blâmable, en ramenant les musulmans sur la voie de rectitude telle qu'ils l'imaginent, en instituant un « Ordre Islamique Nouveau », ils rendront sa fierté à l'Oumma et conduiront Dieu à cesser de l'accabler de malheurs. Le foulard matérialise aux yeux de tous ce « redressement » et cet espoir, cette Oumma qui se lève pour revenir vers Dieu qui l'a abandonnée car elle L'avait abandonné¹⁰.

Et c'est ainsi, par la prédication de certains imams, militants et professeurs de religion, que l'islamisme s'insinue chez les croyants de base dont la crainte de Dieu est détournée en mobilisation puritaine contre le « vice occidental », dont la religion est dégradée en politique de choc des civilisations. Et c'est ainsi que le foulard sert aux islamistes dans la guerre à basse intensité qu'ils ont engagée à l'Occident en Occident. Mais l'islam,

¹⁰ Les Livres révélés regorgent de récits où des prophètes imprécateurs vitupèrent leur communauté pour s'être détournée de Dieu au profit d'un veau d'or, des Baal (dans la Bible) et des idoles (dans le Coran), provoquant ainsi la colère divine, et où ils l'exhortent à revenir vers Lui pour apaiser Sa colère et trouver le chemin de la Terre promise (dans la Bible) et des bienfaits (dans le Coran).

Le courroux divin porte sur les écarts au monothéisme, non sur la « corruption des mœurs ». Telle que narrée dans la Bible et le Coran, la destruction de Sodome, que certains interprètent comme un châtiment divin de pratiques homosexuelles, condamne plutôt des transgressions de règles fondamentales de la vie en société : les blâmes adressés aux gens du peuple de Lot portent sur leur mépris des lois sacrées de l'hospitalité – ils veulent violer les anges reçus et protégés par Lot comme hôtes étrangers ; et de la perpétuation par la reproduction – ils délaissent leurs épouses pour se consacrer exclusivement à des relations entre hommes, ce à quoi bien évidemment aucune société ne survivrait plus d'une génération : leur destruction par Dieu ne fait qu'accélérer un processus qu'ils avaient eux-mêmes enclenché.

Comme sceau de la prophétie, Sidna Muhammad – prière et paix sur lui – clôture les temps où Dieu intervient dans les affaires humaines par l'intermédiaire de Messagers, anges annonciateurs et prophètes. A la question de savoir pourquoi l'Envoyé de Dieu n'a pas désigné de successeur à la tête de la jeune communauté des musulmans, il est généralement répondu (du moins chez les sunnites, le cas étant différent pour les shi'ites) que Dieu a signifié par là aux humains qu'ils auraient désormais à se débrouiller seuls avec la politique. Avec la fin des Messagers, l'intervention de Dieu dans l'Histoire est devenue un de Ses mystères les plus impénétrables. Toute spéculation à ce sujet requiert extrême circonspection, profonde humilité, conscience aiguë des limites du savoir humain – Dieu est le plus savant –, et... grand humour. Cet humour se retrouve dans l'expression familière chez les chrétiens, pleine d'une autodérision de bon aloi : « Qu'ai-je fait au Bon Dieu pour mériter ça ? »

En présentant les malheurs actuels des musulmans comme des châtiments divins, les islamistes réactivent une très ancienne tradition monothéiste, mais innovent de deux manières : ils prophétisent sans être prophètes, sans le moindre mandat divin ; et ils se focalisent sur les mœurs, obsédés qu'ils sont par les plaisirs en général (comme la musique) et la sexualité en particulier. ...

... Le délire de présomption de ceux qui prétendent lire dans les plans de Dieu les fourvoient en mille chemins périlleux et basses instrumentalisation idéologiques. Une des plus récentes et des plus abjectes de ces instrumentalisation est le refus de l'Association des médecins arabes de s'associer à l'aide aux victimes du tsunami de décembre 2004, son Secrétaire général ayant déclaré que la catastrophe était « un châtiment divin répondant à l'oppression des musulmans par les infidèles et les Etats-Unis » (Source : The Middle East Media Research Institute – MEMRI, Londres).

comme l'olivier béni du verset 35 de la sourate XXIV, n'est « **ni d'Orient ni d'Occident** » car « **A Dieu appartiennent l'Orient comme l'Occident, Il guide qui Il veut dans une voie de rectitude** » (II 142). Les musulmans d'Occident (Européens, Maghrébins, Turcs, Africains de l'Ouest...) par exemple, pratiquent des formes d'islam culturellement très différentes de la culture arabe bédouine orientale. En conséquence, cette guerre, qui porte sur les façons de vivre, est civile : elle déchire en premier lieu les familles musulmanes. Elle sépare les sœurs dont le mari de l'une lui interdit de voir les autres ne portant pas le foulard ; elle sème la discorde entre des cousins et des amis, le rigorisme puritain des uns ne s'accommodant plus de la bonhomie libérale des autres ; elle dresse les enfants contre leurs parents dont la foi traditionnelle millénaire se voit traitée de « confusion entre les coutumes et le vrai islam »...

Comme le revendiquent les jeunes filles qui le portent, le foulard n'est donc effectivement pas qu'un simple bout de tissu. Mais réalisent-elles que sa charge symbolique « explosive » d'aujourd'hui est récente et trouve sa source dans les deux grands courants islamistes du XXe siècle, celui des Frères musulmans fondé en 1928 par l'instituteur et prédicateur égyptien Hassan Al-Banna qui appelait à la purification des mœurs et demandait aux musulmans de lutter pour l'imposition d'un costume islamique à travers toute la *Oumma*¹¹, et celui de la révolution iranienne de 1979 dont le proche de l'Ayatollah Khomeyni, Morteza Motahari, prétendait que « rabattre son voile sur la poitrine » impliquait de « cacher la chevelure, les oreilles et le cou » ? Savent-elles que le mot *hijab* désigne dans le Coran (XXXIII 53) le rideau à travers lequel il est demandé aux hommes de s'adresser aux épouses du Prophète ? Se rendent-elles compte que si les coiffes traditionnelles du Maghreb, d'Afrique Noire ou de Turquie que portent leurs mères et leurs grands-mères sont beaucoup plus diverses, colorées, fleuries, joyeuses et jolies (et moins gouvernées par l'obsession de cacher) que les foulards « nouvelle mode », c'est que ces derniers sont des créations de formes modernistes puritaines de l'islam qui veulent « redresser » les mœurs, éradiquent les traditions populaires et divisent les communautés ? Ont-elles conscience qu'à côté du *tchador* des Khomeynistes, le *hijab* actuel est l'étendard inventé par des islamistes – wahhabites, Frères musulmans, néo-salafistes, djihadistes, takfiristes... – qui veulent des Etats islamiques, des régimes où, comme en Arabie saoudite et en Iran, les lois sont faites uniquement par les *ulama* au service du pouvoir, où l'on « applique la *shari'a* » selon l'idée qu'ils s'en font ? Comprennent-elles qu'elles portent une bannière de ralliement sur la tête ?

« Le foulard à l'école », de nombreux musulmans et non-musulmans le dénoncent, est l'arme principale des islamistes pour se confronter aux régimes laïcs européens qui séparent la religion de l'Etat, et pour leur imposer une islamisation selon leurs vues ; leur stratégie transforme en petits drapeaux épinglés sur leurs cartes d'état-major des jeunes filles sincèrement convaincues par de séduisants prédicateurs que son port est exigé par Dieu.

¹¹ Demande 27 du Programme des Frères musulmans par Hassan Al-Banna en 1936 : « Réfléchir au meilleur moyen d'unifier progressivement les uniformes vestimentaires dans toute la Oumma ». Les 50 demandes du Programme, dont beaucoup sont centrées sur la sexualité qu'il s'agit de réprimer, méritent d'être connues pour comprendre aujourd'hui l'action des islamistes en général et des Frères musulmans en particulier : voir www.c-e-r-f.org/fao-084.htm.

Ils ont tellement manipulé le voile qu'il est désormais tout souillé ; la bonne intention des jeunes filles qui les écoutent en est maculée, polluée.

Plus encore que comme drapeau, comme marque pour se compter et comme moyen de mobiliser les écolières dans la guerre des civilisations, le foulard sert à habituer les jeunes musulmans d'Europe, déracinés, acculturés et en rupture avec l'islam de leurs parents, à un certain type de lecture littérale et hors histoire de la Loi divine, pour préparer le moment où cette lecture deviendra la loi d'un droit islamique européen voire d'un califat restauré. Pour cela, malgré l'opposition explicite de nombreux d'entre eux, ils n'hésitent pas à inventer un soi-disant « consensus » des savants musulmans sur l'obligation de son port, et, pour tenter de justifier leurs coups de force exégétiques, à torturer la langue française jusqu'à la rendre méconnaissable dans une nouvelle pseudo-traduction du début du verset 31 de la sourate XXIV jusque-là unanimement traduit en français correct par « **Dis aux croyantes de baisser leur regard** » : « Dis aux croyantes de rabattre de leur regard » (sic ! Conseil européen de la recherche et de la fatwa – islamophile.org).

De nombreux musulmans fervents, sincères et pratiquants, parmi lesquels des *ulama* formés dans les universités coraniques et y enseignant (comme le professeur à Al-Azhar Mahmoud Azab), récusent les vues des islamistes sur l'islam, leurs stratégies de choc des civilisations et l'usage qu'ils font de lectures littérales et hors histoire de la Parole de Dieu. Ils ne partagent pas leur conception infantile de l'intervention de Dieu dans l'Histoire qui récompenserait les puritains et punirait les hédonistes. Pour eux, la voie de rectitude est autrement plus exigeante que la dénonciation obsessionnelle des libres usages des plaisirs. Pour eux, la *shari'a* – terme qui signifie étymologiquement « chemin vers un point d'eau » – est une orientation donnée par Dieu aux croyants qui n'ont de comptes à rendre qu'à Lui de leurs façons de la comprendre et de la respecter, sa place n'est pas dans les lois séculières. Pour eux, la réserve recommandée aux femmes dans le Coran se porte comme un trésor dans le cœur et non comme un fichu sur la tête : « **Ô Humains ! Nous avons fait descendre sur vous un vêtement qui couvrira la partie indécente de votre corps, ainsi que des parures. Le vêtement de la piété est ce qu'il y a de meilleur. – Autant de signes de Dieu, destinés à vous faire réfléchir** »¹² (VII 26).

Si ces musulmans pour l'intelligence du cœur sont néanmoins favorables à l'autorisation du foulard à l'école, c'est pour que la conviction qui pousse quelques jeunes filles à le porter, qu'ils espèrent passagère et liée aux crises identitaires de l'adolescence perméable à toutes les influences, ne compromette pas l'émancipation par l'instruction que recommande l'islam ; ils veulent éviter que l'interdit n'enkyste ces crispations au profit des réformateurs intégristes modernes. Par respect pour l'Esprit sacré qui souffle dans le Coran et compte tenu de l'usage guerrier fait du foulard aujourd'hui,

¹² « *Taqoua* », terme rendu ici par « piété », peut se traduire par « crainte révérencielle » ou « crainte de Dieu » ; Chouraqui le rend par « frémissement » qui rassemble le tremblement de la crainte révérencielle et le frisson d'amour. Pour se cantonner au domaine vestimentaire oriental, dans le contexte de ce verset cela signifie qu'une femme craignant Dieu habillée en danseuse du ventre est mieux couverte que vêtue d'une *burqa* sans frémissement pour Dieu. Mais en prétendant que le foulard est une obligation divine, les islamistes embrigadent la crainte de Dieu des femmes, et en imposant le foulard par la loi, les Etats islamiques lui substituent la peur du gendarme.

ils rejoignent la position exprimée par certains athées : « Autoriser le foulard pour qu'il disparaisse », du moins sous sa forme islamiste.

Ils attirent l'attention des Pouvoirs publics sur les risques d'effets contre-productifs de mesures d'interdiction, et rendent hommage aux femmes qui portaient le foulard dans une bonne intention et l'ont courageusement ôté pour manifester leur réprobation à l'égard des fanatiques au sourire avenant et à la voix mielleuse qui sèment la discorde dans les familles et divisent la communauté ; ils invitent leurs cadettes à suivre cet exemple. Aux femmes souhaitant continuer à le porter par conviction intime, qui méritent le respect de tous, ils suggèrent d'éviter les modèles « *hijab* », emblème des Frères musulmans, et « *tchador* », bannière des Khomeynistes, pour ne pas servir malgré elles des stratégies qui leurs sont étrangères.

Ils veulent vivre un islam du juste milieu, d'amour et de joie, paisible et bienveillant, généreux et raisonnable, en apprentissage mutuel avec les autres religions et traditions, en émulation pour le bien et non en guerre avec l'Occident qui appartient à Dieu comme l'Orient.

Seul Dieu est juge.

Olivier Abdessalam Ralet, Bruxelles, février 05
(Inédit)